

Il était alors onze heures; et, malgré la fatigue que devaient nécessairement éprouver la plupart des assistants et surtout les membres du Cercle agricole, qui avaient choisi ce jour pour faire une communion générale, le local fut bientôt entièrement rempli d'auditeurs, désireux d'entendre la conférence promise.

M. J. D. Schmonth, professeur à l'Ecole d'agriculture de Ste Anne, avait été choisi comme conférencier. Comme toujours, il développa, dans cette circonstance, les grandes connaissances qu'il possède en agriculture, célébra les grands progrès déjà réalisés par les membres du Cercle agricole de St Eugène, puis, leur montra tout le chemin qu'ils avaient encore à parcourir pour atteindre à la perfection.

L'espace nous manque pour donner un compte-rendu détaillé de cette conférence savante et pratique tout à la fois; nous sommes donc forcés de n'en fournir qu'une courte analyse.

Messieurs, dit en résumé le conférencier: "l'exposition sur laquelle j'ai hier jeté un coup d'œil, me démontre que la paroisse de St Eugène a réalisé des progrès solides dans l'art de cultiver la terre, et vous en êtes sans doute redevables à l'influence du Cercle agricole, poussé dans la bonne voie par son infatigable fondateur le Révérend M. F. X. Méthot.

"Mais je n'ai pas pour mission de vous complimenter, de célébrer les rapides progrès que vous avez réalisés depuis les quelques années que vous êtes mis à l'œuvre. Je dois plutôt vous montrer le chemin qui vous reste encore à parcourir pour arriver à la perfection dans l'art agricole.

"Vos bestiaux ont une belle apparence, vos vaches sont déjà belles de formes et bien bonnes comme laitières; vos chevaux, vos montons et vos porcs ont acquis beaucoup de qualités; vos produits végétaux présentent un volume qui montre que vous savez bien traiter vos terres, bien les fumer, bien les nettoyer, bien les labourer et bien les égoutter. Vos progrès sous ces divers rapports, sont enviables.

"Mais ne vous arrêtez pas en si bonne voie. La perfection est encore loin de vous. Je ne dis pas cela pour vous décourager; au contraire, ce doit être un puissant stimulant vers le progrès. Si, après quelques années de travaux améliorateurs, vous avez pu atteindre aux perfectionnements que j'ai si agréablement remarqués, que sera ce donc dans une dizaine d'années? Et que sont dix ans dans la vie d'un homme et surtout dans la vie d'un peuple? C'est peu comme temps, mais c'est la perfection, si vous continuez à avancer avec la même rapidité que vous l'avez fait jusqu'à présent. Tout dépend de la direction que vous allez prendre. Si cette direction est bonne, vos améliorations seront solides et vos revenus augmenteront dans une forte proportion, si elle est mauvaise vous n'aurez aucune récompense en retour de vos rudes labeurs.

"Aujourd'hui, je veux vous montrer, parmi toutes les routes qui se présentent à vous, quelle est celle à laquelle vous devez donner la préférence, quelle est la plus sûre.

"Dans votre situation de fortune, et dans votre position par rapport aux marchés, vous admettez avec moi que le bétail est la base de tous nos succès agricoles. Ce sont ses produits qui se vendent le mieux et dont le transport est le plus facile. C'est son fumier qui vous permettra d'enrichir vos terres, de doubler, de tripler la production du sol. C'est donc le bétail qui doit fixer votre attention; c'est donc sur lui que doivent s'opérer vos améliorations les plus actives.

"Mais sachez faire ces améliorations d'une manière raisonnée et avec esprit de suite. Proposez-vous un but utile et prenez les moyens sûrs de l'atteindre. En cela, écoutez-vous, s'il est nécessaire, des moyens préconisés et employés par la plupart des sociétés d'agriculture et surtout tâchez d'éviter leurs errements. Instruisez-vous par leur expérience; leurs fautes mêmes, peuvent vous servir d'enseignements.

"Depuis au-delà de trente ans, les sociétés d'agriculture travaillent au perfectionnement de nos diverses races animales. Elles n'ont rien épargné; les sacrifices qu'elles se sont imposés, les dépenses qu'elles ont faites pour se procurer des reproducteurs de choix sont incalculables. Cependant, nous avons beau chercher, nous n'apercevons nulle part de résultats satisfaisants, comme améliorations générales. De fait, le bétail canadien pris en masse, n'est pas actuellement beaucoup plus avancé dans la voie du perfectionnement qu'il ne l'était au début de toutes ces améliorations, de tous ces sacrifices.

"C'est ce que l'on est parti d'un principe faux. On a commencé par ce qu'on aurait dû finir.

"La première amélioration que l'on a cherché à réaliser a été, l'agrandissement de la taille de nos animaux; puis, on a travaillé à l'augmentation des aptitudes productives de nos diverses races. Pour y arriver, on n'a trouvé rien de mieux,

que de se procurer à grands frais et d'employer pour l'amélioration des reproducteurs appartenant aux plus grandes races que l'on a pu trouver.

"On ne pouvait débiter d'une manière plus déraisonnable. L'amélioration du bétail ne doit pas précéder celle de la culture, elle ne peut que la suivre.

"La taille d'une race et ses aptitudes ne sont que ce que la culture ou la nourriture les font. Les fourrages maigres et insuffisants ne peuvent former que des races petites et peu productives. Nos animaux canadiens sont sans doute peu développés, produisent médiocrement, ont une conformation vicieuse; mais ils ne sont toujours que le résultat de l'alimentation qu'ils reçoivent: en été, pauvres pâturages; en hiver, fourrages plus pauvres encore. La paille prend une trop grande place dans la nourriture des animaux.

"Les races étrangères les plus parfaites ont été formées d'après un système tout différent. Pour elles, nourriture abondante, riche et variée en toute saison. Pâturages bien fournis, foin de prairies naturelles, fourrages artificiels, racines alimentaires succulentes et même grains en quantité notable. En un mot, les créateurs de ces races ont cherché dans la crèche, la taille de leurs animaux, mais non pas dans le choix des reproducteurs les plus volumineux.

"Ces races, comme les nôtres, ne sont que le résultat du régime auquel elles ont été soumises: Pauvre nourriture, bétail chétif; riche nourriture, animaux pesants, et de grande taille.

"Mais en même temps qu'elles se perfectionnaient, ces races devenaient plus exigeantes, elles demandaient la continuation du traitement qui avait présidé à leur formation. Aussi, quand nous les importons dans nos cultures pauvres, comme elles n'y trouvent pas les aliments riches et abondants auxquels elles sont habituées, elles dégènerent, et, après quelques générations, elles descendent au niveau des bestiaux communs de la localité et souvent même leur deviennent inférieures.

"L'amélioration de la culture doit précéder tout perfectionnement du bétail, elle doit en être le point de départ. Voilà le seul principe rationnel de tous les progrès agricoles; et qui-conque s'en écarte fait fausse route.

"Améliorons donc la culture, produisons plus de fourrages de bonne qualité, conservons nos prairies naturelles, augmentons s'il est possible et introduisons les prairies artificielles. Voilà le premier pas. Puis après cela, lorsque nous aurons bénéficié de ce progrès, livrons-nous à la culture des racines fourragères. Cela nous permettra de mieux nourrir le bétail et par là fait seul de cette meilleure alimentation, sans l'influence d'aucun reproducteur étranger, la taille de nos races grandira sensiblement et même les aptitudes augmenteront dans une forte proportion."

Après avoir développé cette thèse pendant deux heures entières, M. J. D. Schmonth remercia ses auditeurs de l'attention soutenue qu'ils avaient prêtée à ses enseignements. Puis le Révérend F. X. Méthot voulut bien démontrer les grands avantages de l'instruction agricole puisée dans les Ecoles spéciales et appuya surtout sur le fait que le Président du Cercle agricole de St-Eugène est un ancien élève de l'Ecole de St-Anne. Il reconnut cependant que l'enseignement donné actuellement dans nos Ecoles d'Agriculture n'était plus au niveau de ce qu'il était autrefois et déplora amèrement que le Conseil d'Agriculture ait par ses règlements impraticables fait primer la pratique sur la théorie et ait ainsi empêché ces institutions d'atteindre leur but d'utilité générale.

Enfin chacun se retira enchanté de la manière utile dont le temps avait été employé.

Communiqué.

La plantation des arbres.

Comme la plantation des arbres fruitiers et forestiers est à l'ordre du jour, qu'aujourd'hui plus qu jamais, grâce au dévouement d'hommes patriotiques qui ont à cœur de voir s'opérer le renouvellement de nos forêts et le pays s'enrichir d'arbres fruitiers de toutes espèces, les cultivateurs étant tout zèle à la plantation des arbres, il n'est pas sans importance de dire quelques mots à ce sujet.

Nous voyons avec infiniment de plaisir que depuis quelques années la plantation d'arbres fruitiers s'est